Journal des anthropologues

Association française des anthropologues

156-157 | 2019

Dettes de sexe ?

« L'amour, ça se prouve ! »

Enjeux entourant les dons des hommes à Dakar

"Love Must Be Proved!": The Stakes Around Men's Gifts in Dakar

Nicolas Faynot

Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/jda/8282>

DOI : 10.4000/jda.8282

ISSN : 2114-2203

Éditeur

Association française des anthropologues

Édition imprimée

Date de publication : 15 mai 2019

Pagination : 219-240

ISSN : 1156-0428

Référence électronique

Nicolas Faynot, « « L'amour, ça se prouve ! » », *Journal des anthropologues* [En ligne], 156-157 | 2019, mis en ligne le 01 janvier 2022, consulté le 08 janvier 2022. URL : <http://journals.openedition.org/jda/8282> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/jda.8282>

**« L'AMOUR, ÇA SE PROUVE ! »
ENJEUX ENTOURANT LES DONS DES HOMMES
À DAKAR**

Nicolas FAYNOT*

« L'amour, ça se prouve ! ». Cette phrase qui sonne comme une maxime fut prononcée par un homme dakarois de 27 ans alors que nous discutons de ses difficultés relationnelles avec l'une de ses petites amies. En évoquant cette dernière, il poursuivit :

Elle te dit tout le temps *diox ma* (donne-moi), *diox ma*. C'est plus simple de lui donner, mais c'est pas bon. Après elle va profiter de toi. Il faut rester fort. Il faut lui dire que tu l'aimes et bien baratiner. Tu lui donnes quelque chose quand même, mais pas de l'argent. Les histoires d'amour, c'est des histoires de mensonges.

Les quelques éléments de ce court extrait sont révélateurs des rhétoriques employées par la plupart de mes interlocuteurs masculins : dans les relations prémaritales, les hommes se sentent obligés de donner et négocient ce qu'ils donnent afin de ne pas se faire « arnaquer ». Cet article se propose alors d'interroger les usages ou plus exactement certaines ruses liées aux dons que deux hommes font à des femmes avec qui ils sont investis dans une relation de couple.

* Université Lumière Lyon 2, Laboratoire d'anthropologie des enjeux contemporains.
Courriel : nicolas.faynot@univ-lyon2.fr

En se basant sur les réflexions introduites par M. Mauss quant aux obligations qui s'articulent aux dons (2012), les dettes occasionnées par les gestes des hommes seront au centre de la réflexion. Puis, en portant attention aux discours de ces deux hommes, c'est la question des liens entre le sens de ces dons – émanant des hommes vers les femmes – et les ambitions hégémoniques de ces derniers qui seront soulevés. Il s'agira ensuite de se demander si ces dons peuvent être seulement pensés comme relevant de compensation permettant à ces hommes d'accéder à la sexualité de leurs partenaires. Enfin, cette étude tentera de saisir les manières dont ces hommes font la démonstration de leur respectabilité masculine auprès de leurs pairs, tout en portant attention au caractère injonctif du multipartenariat juvénile.

Précisions méthodologiques

La recherche menée à Dakar, sur laquelle est basée cette réflexion, a pour focale les trajectoires prémaritales de jeunes hommes. Son but visait à recueillir des données biographiques concernant les parcours sexuels et amoureux de jeunes hommes dakarois, tout en ayant pour objectif de réfléchir aux processus de construction des masculinités. Dans ce cadre, une enquête ethnographique a été réalisée entre 2013 et 2016, dans différents quartiers populaires de la capitale¹, auprès de cinq groupes d'hommes qui avaient entre 16 et 33 ans au commencement de l'enquête, tous de confession musulmane, et appartenant à différents groupes ethniques².

Le cadre central du recueil des données est celui des temps de réunion entre hommes, principalement les espaces de consommations de thé durant lesquelles ils discutent entre eux de leurs espoirs et déceptions amoureuses, de leurs ambitions matrimoniales, de leurs problèmes de couples, de leurs stratégies de

¹ Les quartiers de Parcelles Assainies, Médina, Yoff, Cambérène, et la cité universitaire de l'université Cheikh Anta Diop.

² Une majorité d'entre eux sont d'ethnies wolof et lébou.

séduction et de leurs relations sexuelles. La fréquentation de ces espaces a donné lieu, en raison d'une participation régulière, à de nombreuses observations et discussions informelles. Plusieurs entretiens individuels semi-directifs ont été menés et ont été complétés par quelques entretiens collectifs. Dans la mesure du possible, des entretiens plus ou moins directs et des discussions informelles ont été aussi menés avec des membres de leur famille et certaines de leurs petites amies.

La plupart des données recueillies émanent d'hommes, ce qui n'est pas sans conséquences sur les résultats de l'enquête. Il y a de nombreuses informations auxquelles je n'ai pas eu accès et d'autres que je n'ai pas pu vérifier, procéder à une triangulation des données n'étant pas forcément réalisable lorsqu'elles relèvent de l'intime. J'ai donc adopté une démarche qui consiste à m'intéresser aux sens des informations qui m'ont été transmises plus qu'à la vérité de ces informations. Cette enquête m'a donc amené à travailler sur des discours masculins portant sur les relations prémaritales plus que sur ces relations en elles-mêmes.

La place de l'argent dans les relations prémaritales

À Dakar, les relations sociales entre parents, époux, amis, voisins, etc. « sont toutes très exigeantes en numéraires et les sollicitations quotidiennes sont très nombreuses » (Moya, 2017 : 20). Le capital social dont dispose chaque individu se révèle être « à la fois l'effet et la cause de celle du capital économique » (Vuarin, 1994 : 257). Des sommes monétaires circulent donc entre proches et permettent d'entretenir des relations, de créer des réseaux que les individus mobilisent à l'occasion. Les sommes qui circulent sont rapidement échangées contre des objets de valeur ou investies dans certains types de relations sociales ou financières. La somme possédée est d'autant plus certaine que sa valeur ne repose plus sur des montants liquides – qui ont le désavantage de pouvoir être rapidement dépensés (Siphton, 1995) – mais sur la nature et la qualité des relations entretenues : l'argent est ainsi rapidement « mis à distance » (Moya, *op. cit.* : 25). Dans une ville telle que Dakar

dans laquelle une frange importante de la population vit dans un état de paupérisation qui s'accroît (Dimé, 2007 : 152), cela signifie que l'argent manque toujours (Moya, *op. cit.* : 19).

Tout comme les autres types de relations sociales – dont les rapports conjugaux (Dial, 2008 ; Olivier de Sardan, 1996) – les relations prémaritales sont le théâtre de circulation monétaire (Fouquet, 2007 ; Vidal, 1979). La coutume sénégalaise en matière de séduction insiste sur le fait qu'il était du ressort des hommes de rendre compte du sérieux de leurs intentions. Il était attendu d'un homme qui courtise une femme, qu'il lui fasse des cadeaux, puis qu'il s'acquitte de certains versements auprès de sa future belle-famille avant de verser une compensation matrimoniale (Dial, *op. cit.* : 54-57 ; Diop, 2012 : 91-96). À l'inverse, les femmes ne devaient pas rendre publics leurs sentiments amoureux³. Ces versements des hommes, en liquide ou en matériaux, témoignaient de leurs attachements sentimentaux et permettaient de démontrer qu'ils seront aptes à exercer leur rôle d'époux, notamment le fait de prendre en charge les dépenses de leur foyer (Thoré, 1964 : 484). À l'heure actuelle, il reste attendu qu'un homme soit généreux envers la partenaire avec qui il est investi dans une relation sentimentale, c'est-à-dire qu'il lui fasse des cadeaux et qu'il l'épaulé financièrement. On peut donc mettre au jour l'existence d'une règle tacite d'entretien de la petite amie, qui n'a pas valeur d'obligation dans le sens où son non-respect n'interdirait pas une union matrimoniale. Pour résumer, les relations prémaritales sont un cadre dans lequel l'argent et les cadeaux « participent du langage amoureux » (Vidal, 1979 : 154).

Face à ces attentes genrées ayant trait au sens de la circulation économique, les hommes enquêtés sont dans la crainte que leur(s) petite(s) amie(s) cumulent les partenaires afin de profiter de leur argent, une pratique qui est communément désignée sous le terme

³ L'adage wolof *Jigéen du fekki góor* (une femme ne doit pas aller vers un homme) témoigne de cette injonction.

mbaraan (Fouquet, *op. cit.*)⁴. C'est un aspect qui est largement décrit par les hommes dakarois et il n'est pas rare de les entendre critiquer le matérialisme des femmes et ses conséquences sur les relations amoureuses prémaritales dans lesquelles ils se sont investis. Les témoignages recueillis reposent sur une exagération et une essentialisation manifeste des comportements des femmes et mettent en avant que les gestes financiers des hommes et les intérêts matérialistes des femmes ont pour effet de corrompre la séduction et les sentiments qui pourraient naître dans les couples. La grande majorité des hommes enquêtés oppose ainsi l'intérêt économique et l'intégrité sentimentale dans une rhétorique qui conçoit que ces sphères doivent être « séparées » (Zelizer, 2005).

Séduire et promettre

En milieu urbain sénégalais, les modalités des rencontres amoureuses prémaritales sont caractérisées par un multi partenariat masculin comme féminin fortement représenté. Les hommes enquêtés ont tous connu des périodes dans lesquelles ils « combinent souvent plusieurs types de sexualité pré-nuptiale à la fois » (Rossier *et al.*, 2013 : 107), comme des relations dites « sérieuses » ou « vraies » et d'autres qui le sont moins. Étant donné qu'une exigence de fidélité est attendue par les deux parties, cela implique que les suspicions d'infidélité sont très fréquentes. Les hommes dont il est question dans cet article sont fréquemment désignés par plusieurs terminologies : coureurs de jupon, *dokankat bu mag* (grand dragueur), *sai-sai* (bandit, crapule, polisson). Les membres de leurs familles, leurs amis, leurs voisins, leurs collègues ou camarades de classe participent à la diffusion de leur réputation de séducteur. Ces derniers, en fonction des circonstances, s'en vantent ou essaient de le cacher. Cela peut être justement le cas lorsqu'ils cherchent à

⁴ Le *mbaraan* désignait initialement un système de « gestion du divorce qui autorise la divorcée à se faire entretenir matériellement par plusieurs hommes sans que cela suppose des relations sexuelles » (Thiouh, 2003 : 294).

séduire. Il ne faudrait pas alors que leur réputation d'homme qui collectionne les conquêtes les empêche de réaliser leurs objectifs.

Lors des tentatives de séduction auxquelles j'ai pu assister, que j'ai pu entendre au téléphone ou qui m'ont été narrées, les hommes font fréquemment état de leurs sentiments amoureux tant pour entamer une relation de couple que pour la pérenniser. Ils expriment ainsi clairement à leurs prétendantes la mesure de l'amour qu'ils éprouvent afin de les courtiser. Ils peuvent, à ce titre, s'appuyer sur leurs pairs lorsqu'ils sont en manque d'inspiration ou s'ils ont besoin d'une aide quelconque. Rapidement, ils feront des confidences (réelles ou mensongères) afin de témoigner au mieux de la sincérité de leur attirance. L'aveu d'amour participe de ces confidences, et bien souvent, il est accompagné de promesses, notamment se référant au fait d'être fidèle.

Si l'on considère que séduire consiste à « détourner le regard de l'autre » (Nathan, 2015 : 14), on peut mettre en lumière l'aspect performatif de la séduction. Lorsque ces hommes réfléchissent lors de réunions homosociales à des techniques d'approches, ils mobilisent des champs lexicaux issus de la prédation, du combat ou de la course qui imagent leurs performances (Djombe, 2012 : 39). Le fait de feindre une certaine forme de sincérité émotionnelle participe de la réalisation des objectifs masculins. Quand les tentatives de séduction se concrétisent – ce qui signifie qu'elles débouchent sur une mise en couple – elles démarrent selon un schéma établi : l'homme a promis de rester/devenir fidèle. De cette manière les hommes s'engagent symboliquement. S'ils ne tiennent pas leurs promesses, ils ont alors tout intérêt à le cacher et à affirmer le contraire.

Accéder à des contreparties sexuelles

En 2015, alors que j'étais avec Moustapha (28 ans, vendeur de prêt-à-porter), assis devant l'immeuble dans lequel il loue une chambre dans le quartier dakarois de Médina, une de ses petites amies, Sira, s'approche de nous. On la salue, puis Moustapha lui demande de patienter dans sa chambre le temps qu'il finisse de

parler avec moi. Elle s'exécute. Nous restons à bavarder sur le palier du bâtiment. Il me parle d'elle durant quelques minutes puis part la rejoindre en me disant qu'il a « des affaires en cours ». Il insiste sur le fait que je ne dois pas bouger, qu'il reviendra vite.

Je patiente jusqu'à ce que Sira sorte de l'immeuble et poursuive son chemin. Peu de temps après Moustapha me rejoint. Il s'est changé et porte dorénavant un short. Ses cheveux étant encore un peu mouillés, je devine qu'il vient de se doucher. Il m'explique qu'il l'a bien « tapée »⁵. Je profite alors de l'occasion pour lui en demander plus, et il a l'air particulièrement disposé à évoquer son expérience :

Je suis rentré dans la chambre, je lui dis « Toi et moi on a des affaires à finir ». Elle me dit « ah bon ? ». « Tu sais de quoi je parle. Je te connais, mais tu sais ce n'est pas la première fois ». Je m'assieds et lui dis « Allez viens ici (en tapant sur ses genoux), allez viens ». Après on a commencé à flirter, j'ai commencé à l'embrasser, à la caresser...

Il continue sa narration à l'aide de nombreux détails. Je lui pose plusieurs questions jusqu'à ce que je lui demande si le rendez-vous était planifié, s'ils avaient prévu de se voir ce jour-là dans sa chambre. Il me répond :

Non, elle est pas venue pour ça. Mais c'est normal. Attends, avec tout ce que je lui donne, c'est normal quoi !

Je lui demande donc ce qu'il lui donne :

Hey, je fais tellement pour elle. Je suis tout le temps au téléphone. Je lui dis des trucs, ce qui est arrivé dans ma journée, ce que je mange, ce que je pense. Je lui dis tout de moi. Je fais toujours attention à elle [...].

Moustapha présente sa position comme active et entreprenante, c'est lui qui initie l'acte et en cela, il exprime cette logique masculine de conquête dont il a déjà été fait mention. Lorsque l'acte sexuel est mis en narration, il insiste sur ses prouesses sexuelles, le plaisir qu'il donne à Sira et le fait que ce soit lui qui « gère ». Ce récit mobilise des termes qui servent à « imager le rapport sexuel,

⁵ Terme permettant de désigner de manière vulgaire le coït.

pour le lier à l'expression de la violence et de la force physique » (Djombe, *op. cit.* : 43). Ses descriptions suivent une logique très genrée : c'est lui qui cherche à avoir accès à la sexualité de Sira ; c'est elle qui cède devant ses avances. Moustapha fait un récit valorisant une pluralité de capacités viriles, mais pas seulement. Il cherche à montrer dans quelle mesure le fait d'avoir eu un rapport sexuel ce jour-là relève d'une prouesse qui s'inscrit dans un temps long. Elle prend racine dans les promesses faites durant toute la phase de séduction. Elle implique également une multiplicité de dons, du temps, de l'attention, des confidences.

Systématiquement chaque soir, après avoir rejoint son groupe d'amis avec lequel il boit le thé, Moustapha appelle Sira. Leurs communications peuvent dépasser une heure⁶. Cela lui permet de passer un temps conséquent avec elle tout en regardant un match de football, et en écoutant les discussions de ses amis. Le temps passé au téléphone lui sert de justification afin de prouver sa fidélité et son amour. En effet, lors de leurs conversations, il met souvent en avant que c'est par amour et du fait de sa fidélité qu'il passe autant de temps avec elle. Moustapha considère que ses dons ne sont pas matériels, mais temporels et corporels. Il faut alors préciser que le coût des appels téléphoniques de Moustapha est vraiment dérisoire. Plusieurs offres et formules proposées par les différentes compagnies de téléphone au Sénégal lui permettent d'accéder à des numéros illimités certains soirs. Comme il a plusieurs téléphones portables et plusieurs cartes sim, il est vraiment passé expert dans l'art de jongler entre ces différentes offres⁷. Le seul cadeau matériel

⁶ Il agit exactement de la même manière avec une autre de ses petites amies.

⁷ S'il a plusieurs téléphones portables et cartes sim, ce n'est pas seulement pour profiter d'offres très avantageuses, mais aussi parce que ça lui permet de garder ses autres relations secrètes. Lors d'un rendez-vous galant par exemple, il ne prendra pas avec lui les téléphones ou les cartes sim avec lesquelles il appelle et peut être joint par ses autres partenaires. Donc, il n'y a aucun risque qu'une fouille d'un téléphone comprenant des informations, des photos compromettantes, ou qu'un appel le mettent dans l'embarras.

qu'il ait fait à Sira fut une peluche à l'occasion de la Saint Valentin. Et c'est justement parce qu'il ne veut pas lui en faire plus souvent qu'il dit devoir passer autant de temps avec elle au téléphone. Donc en somme, malgré son choix de négocier la nature de ce qu'il donne, il semble néanmoins contraint. Il n'oublie jamais d'appeler Sira, mais se plaint régulièrement, auprès de ses pairs, du temps qu'il consacre à ses « copines ». Un soir en raccrochant, il se tourne vers moi en me disant :

Ici c'est dur de baiser. Tu peux pas juste aller voir une fille comme ça. Il faut faire plein de choses. Si la fille pense que tu ne l'aimes pas, rien n'est possible. Pour baiser, il faut montrer que tu es un *gentleman*.

Envisager le mariage et dépenser

Moustapha reconnaît devant ses pairs que ses dons ont pour finalité première l'accès à la sexualité de sa partenaire. Ce n'est pas le cas d'Assan, qui est en couple avec Mamita depuis deux ans et entend bien se marier avec elle. Depuis quelques mois, il la présente d'ailleurs comme sa fiancée⁸, puisqu'il a officialisé ses intentions auprès des parents de cette dernière. Dans cette optique, il a rompu avec ses trois autres copines lorsque sa relation avec Mamita a pris une tournure plus « sérieuse ». Il a cinq ans de plus que Mamita et a décroché à 26 ans un diplôme d'audit qui lui a donné accès à un emploi salarié. Étant en début de carrière, ses revenus sont encore modestes, mais lui permettent de participer aux charges domestiques de sa maison familiale. De plus, chaque mois, il arrive à conserver 30 000 francs CFA⁹ qu'il donne à Mamita, ce qui correspond à plus d'un quart de son salaire mensuel :

Je sais qu'elle vient d'une famille très modeste. Je ne lui fais pas de cadeaux, mais je paye la fin de sa scolarité pour qu'elle puisse finir.

Les gestes financiers d'Assan sont appréciés par Mamita. Pour elle, ils témoignent de la confiance qu'il lui accorde et de la force des sentiments qu'il éprouve. Elle dit à son propos :

⁸ Qu'il parle wolof ou français, c'est le terme fiancée qu'il emploie.

⁹ Environ 45 euro.

C'est vraiment un homme bon (*borom baax*). Il est très gentil avec moi et il me respecte. Ce qu'il fait pour moi, c'est vraiment pour m'aider. Les autres hommes c'est des bandits, ils sont pas comme lui. Lui il est mature et il m'aime, ça se voit.

De son côté, Assan congratulate également le comportement de Mamita :

C'est une fille qui a vraiment une bonne éducation. Elle est modeste et sérieuse. Je l'aime vraiment. Elle est pas intéressée (par l'argent). En plus elle est très jolie. Une fille comme ça, il faut tout faire pour qu'elle s'accroche à toi. Sinon un autre va te la piquer. Ils sont comme ça les Sénégalais !

Assan est conscient du fait que sa fiancée est fréquemment courtisée. Elle est encore jeune et ses parents ne la poussent pas à se marier, ils préfèrent qu'elle termine au préalable ses études de couturière. Leur relation est inscrite dans la durée et s'est bâtie sur des bases qui les ont entraînés à avoir mutuellement confiance l'un en l'autre. Mamita, dès les premiers instants de la relation, a fait preuve de réserve et de retenue. Cela a conforté Assan sur le fait qu'elle soit « sérieuse » et non « matérialiste ». Elle montre des qualités qui témoigneraient selon Assan du fait qu'elle sera une « bonne épouse ». Les premiers entretiens effectués avec Assan coïncident avec leur rencontre. Il disait à l'époque être fou amoureux et penser tout le temps à elle. Lorsqu'il a commencé à la courtiser, il se rendait presque tous les soirs chez elle en espérant lui parler quelques minutes. Il tentait de montrer qu'il était respectueux envers ses aînés, qu'il s'intéressait à elle tout en cherchant à lui signifier, sans lui dire explicitement, qu'il était un homme respectable¹⁰. Après deux mois, il lui a avoué ses sentiments. Mamita était alors en couple, ce qu'Assan ignorait. Elle le lui a avoué et a refusé ses avances. Assan a vu dans ce geste une preuve de son honnêteté :

J'ai persévéré. Je l'ai convaincue. Je me suis fait bien voir. J'ai montré que j'étais là. J'ai tout fait pour l'avoir. À la fin elle pouvait plus se passer de moi. Je lui avais donné mon numéro. Si un jour je ne viens pas, elle me demande pourquoi. Finalement elle a laissé

¹⁰ Le romancier A Sadjì évoque cette « façon sénégalaise de faire la cour », de « s'imposer chaque soir » (2013 : 99).

l'autre copain. C'est comme ça que j'ai fait. J'ai bien couru !

Tout comme Moustapha, Assan mobilise amplement le registre de la performance. Durant le déroulement de la relation, sa passion amoureuse se conjugue avec des formes de rationalités sentimentales. Les sentiments qu'il éprouve pour elle sont forts et il voit en elle des qualités qu'il ne trouve pas chez les autres. C'est à ce moment qu'il commence à participer financièrement à sa scolarité par des aides monétaires qu'il ne conçoit pas comme des formes de cadeaux mais plutôt comme des dons. Les gestes d'Assan comptent d'autant plus parce qu'ils s'inscrivent dans un projet de longue durée valorisé par Mamita et par ses parents, dont il ne profite pas directement. Si Assan n'énonce pas son intéressement dans cette affaire, il justifie ses actes par le fait qu'il l'aime et qu'il se doit donc de l'aider à réaliser ses projets.

Don et endettement

Les discours retranscrits jusqu'à présent mettent en avant que Moustapha et Assan font des dons à leurs petites amies, et que ceux-ci sont effectués de manière volontaire. En tout cas ce sont eux qui en ont pris l'initiative. Si, comme l'a mis au jour Mauss, le don implique une « obligation de rendre » (2012), il « oblige envers quelqu'un » (Testart, 1993 : 86). Le geste de donner en lui-même participe d'une interaction sociale qui met le destinataire dans une position de redevabilité. Le contre-don n'est pas obligatoire bien qu'il puisse être fortement attendu et qu'en son absence, des jugements sociaux ou des sanctions sociales soient probables. En ce sens « le don crée de la hiérarchie » (*ibid* : 109), puisqu'il met en place une contrainte : un contre-don est requis par le donateur mais aussi par les personnes qui gravitent autour des protagonistes, qui sont à même de juger leurs actes et de les réprouver.

Si l'on revient sur l'exemple d'Assan et de Mamita, cette dernière n'est pas dans l'obligation de recevoir le don d'Assan. Loin de s'y opposer, elle est fière de la confiance que lui accorde son fiancé, et satisfaite du fait qu'un homme avec lequel elle est en couple et pour qui elle éprouve des sentiments soit apprécié de ses parents. On

pourrait envisager que les dons d'Assan masquent « la potentialité d'une emprise » (Bourdieu, 2003 : 287) sur la personne de Mamita et sur son avenir. En effet Assan ne cache pas la concurrence prémaritale latente présente en milieux urbains sénégalais. Il sait par expérience et parce qu'il est entouré d'hommes habiles dans la séduction, qu'il peut se la faire « piquer ». C'est donc bien sa « possession » qui est en jeu.

La nature du don mis en place par Assan, parce qu'il est associé à l'accès à des savoirs et à un diplôme – pas à des biens de consommation – lui semble être une garantie solide de la concrétisation de l'union. Le don « se vit (ou se veut) comme refus de l'intérêt, du calcul égoïste, et exaltation de la générosité gratuite et sans retour », mais « n'exclut jamais complètement la conscience de la logique d'échange » (Bourdieu, *op. cit.* : 277)¹¹. En avouant à demi-mot les intérêts qu'il tire (mais surtout qu'il tirera) de ses dons, Assan a de fortes raisons d'agir de la sorte.

Pour Mamita, les contributions financières d'Assan l'endettent matériellement et symboliquement. Elle a besoin de l'argent qu'il lui procure afin de terminer son parcours scolaire. Du moment que le geste d'Assan a été rendu public – d'autant plus que ce dernier s'en est vanté – il semble difficilement possible à Mamita de ne pas l'épouser auquel cas, elle serait qualifiée d'ingrate. Au-delà des sentiments amoureux existant entre eux, le don d'Assan oblige donc moralement Mamita. La question de la contrepartie ne se pose pas directement, puisqu'en raison de l'ampleur de son engagement, il semble inenvisageable à Assan qu'elle ne l'épouse pas. À travers son geste, il attend également d'elle qu'elle lui soit fidèle.

La reconnaissance du don

Alors que les gestes d'Assan sont manifestes et valorisés en tant que tels, ceux de Moustapha ne le sont pas. Ce dernier est sans cesse dans une logique de qualification et de quantification de ce

¹¹ Bourdieu appelle « double vérité du don », cette logique mêlée d'intérêt et de désintérêt.

qu'il donne : il tient à faire valoir ses dons comme tels¹². Il consacre du temps à Sira, ce qu'elle ne nie pas. Étant donné qu'elle lui accorde symétriquement le même temps, elle ne considère pas qu'il donne de lui plus qu'elle ne le fait :

Lui, il me dit « Regarde ce que je fais pour toi ». Mais il me dit jamais « Toi aussi tu fais beaucoup pour moi. Merci ».

Moustapha tente de signifier que ses dons lui demandent un investissement temporel et moral conséquent, elle en revanche, exprime qu'il le lui doit étant donné qu'ils sont en couple. Sira estime alors qu'il ne tient pas à elle, malgré les objections de ce dernier. Devant les exigences de Sira et le manque manifeste d'investissement qu'il déploie, la poursuite de la relation est souvent négociée. Les promesses et les confidences de Moustapha ont pour finalité de feindre la sincérité et l'abandon de soi dans la relation. S'ils peuvent être considérés « comme de véritables offrandes » (Bozon, 2016 : 49), ces donations sont une manière de se rendre présent, de se prétendre sincère et investi dans la relation.

Lorsque Sira découvre qu'il n'a pas précisé qu'il est en couple sur son compte Facebook, il lui envoie le sms suivant :

Moi je ne pense qu'à toi. Les hommes et les femmes c'est pas pareil. L'homme est naturellement polygame ! Tout le monde sait ça ! Et pourtant moi je ne suis qu'avec toi.

Sira se montre suspicieuse et rétorque, en citant des sources religieuses, que la polygamie n'a aucune valeur d'obligation. Moustapha insiste sur le fait qu'il « fait ça pour elle » et qu'elle ne doit pas lui « manquer de respect ». Alors que la promesse de fidélité est présentée comme volontaire au début de la relation, elle est par la suite plus exprimée sous l'ordre de la contrainte. Moustapha estime alors et exprime que sa fidélité relève d'une forme de sacrifice¹³. Les dons qu'il effectue sont eux aussi envisagés comme une obligation, ce qu'il exprime particulièrement lors des moments récréatifs partagés avec ses amis : il lui « faut » se montrer amoureux,

¹² Il emploie souvent la formule « *fayal naar bi xoroomam* » (paye à l'arabe son sel) pour lui signifier qu'elle n'est pas reconnaissante.

¹³ Rappelons qu'il n'est pas fidèle mais cherche à le faire croire.

sans quoi les faveurs sexuelles obtenues lui seraient refusées. Le fait que Sira ne lui soit pas « reconnaissante », accroît ce sentiment. Si l'on se réfère aux propos que tient Moustapha, d'une part ses dons seraient contraints, d'autre part ils devraient être reconnus à leur juste valeur et lui donner droit à du « respect ». Employé dans ce sens, le terme de don est alors très éloigné de son sens étymologique, lié à un abandon gratuit¹⁴.

Les deux hommes dont il est question ici reconnaissent facilement qu'ils donnent, même si certains de leur discours rendent tangibles les intérêts attendus et les tentatives de mise en dettes. En revanche, il est plus rare qu'ils admettent avoir également reçu. Et pourtant ils reçoivent, puisqu'il a pu arriver que Sira ou Mamita leur fasse des « cadeaux ». Il s'agissait majoritairement de plats préparés à leur attention, « offerts », dont ils ne font jamais mention. C'est en ayant l'occasion de mener des entretiens avec ces deux jeunes femmes que j'ai pu accéder à ces informations. On peut donc penser que Moustapha et Assan cherchent à invisibiliser les cadeaux qu'ils reçoivent. En d'autres termes, ils essaient de mettre leurs partenaires dans des positions de redevabilité tout en essayant de ne pas être endettés auprès d'elles. Cela ne signifie pas pour autant qu'ils ne se sentent pas obligés. Il semble pertinent, par exemple, de considérer l'ampleur de l'investissement monétaire d'Assan comme le liant à la perspective matrimoniale désirée puisque ses dons n'entraîneront un retour que si sa relation perdure (Friedman, 2000 : 172). Le fait de ne pas être redevable auprès de leurs petites amies les met dans une position dans laquelle ils se sentent en droit d'exiger. C'est justement un des points de tension entre Sira et Moustapha. Ce dernier après quelques mois de relations, peine à faire reconnaître son investissement à sa juste valeur, n'arrive plus à obtenir d'elle des moments intimes à deux. Après une de leurs disputes, elle lui enverra le sms suivant :

¹⁴ Étant donné qu'il semble étroitement lié à l'obtention d'une compensation, nous pourrions estimer, avec A. Testart, qu'« à chaque fois qu'il y a droit à exiger une contrepartie, nous sommes dans le registre de l'échange » et non plus du don (2001, 720).

Je sais ce que tu cherches, tu es comme les autres. Tu ne veux pas te fatiguer pour moi. Tu n'es pas sincère.

Si « l'obligation de rendre repose sur la reconnaissance de la dette » (Cordonnier, 1997 : 23), en l'absence de cette reconnaissance, Sira met en doute les sentiments de Moustapha. Ainsi lorsqu'elle mettra fin à leur relation, elle m'expliquera lorsque je la rencontrerai quelques semaines plus tard :

Lui, vraiment, il est pas sérieux. Il croit des choses. Il ne fait que parler, mais il ne fait rien pour toi. Moi j'ai besoin d'un homme qui me montre qu'il m'aime.

Moustapha se plaindra de son côté du fait qu'elle est « trop compliquée », pas « assez respectueuse ». Suite à cet échange, j'ai eu l'occasion de lui demander ce qu'il entendait par « respect », ce à quoi il a répondu :

Dans un couple, l'homme doit avoir le dernier mot. C'est comme ça. Si tu épouses une femme, il faut être sûr qu'elle sait ça.

Hégémonie et masculinité

La majorité des interlocuteurs masculins de cette étude, à l'instar de Moustapha, cherchent à séduire et à être en couple sans passer par des biais monétaires et matériels. Ils cherchent à dépenser le moins d'argent possible, et à garder une forme d'ascendance sur leurs partenaires. Leur critique du matérialisme des femmes est à ce titre symptomatique du sentiment d'affaiblissement des prérogatives masculines dans la sphère de la prémaritalité et de la conjugalité. Il s'avère dès lors pertinent de penser « la rhétorique de la crise de la masculinité comme le moyen de promouvoir un retour à l'ordre des genres » (Gourarier, 2017 : 27). Une des moyens trouvés par ces hommes afin d'être respectés et (re)trouver une position valorisante et valorisable dans leurs relations de couple tient à la nature de ce qu'ils donnent. Ce qui a pour conséquence une rupture avec la règle tacite d'entretien de leur(s) petite(s) amie(s). Néanmoins, ils entendent respecter le sens normatif du don en vigueur dans le cadre de la prémaritalité. Ils ne cherchent pas à rompre avec l'attente

générée tenant au fait que c'est aux hommes de « donner », mais à privilégier des registres immatériels.

Les discours qu'ils tiennent auprès de leurs pairs et de leurs partenaires reviennent constamment sur les mesures de leurs dons. Ce respect partiel des codes de la séduction et des amours naissants leur permet d'affirmer des traits pensés comme masculins : ce sont eux qui entreprennent, qui séduisent, qui arrivent à convaincre et qui « donnent », bref, ce sont eux qui sont actifs dans le processus interactionnel. Le fait que ce soit eux qui fassent céder leurs partenaires est jugé valorisant par les groupes de pairs¹⁵. Je pense que cela leur permet d'attester – même si cette raison n'est pas exhaustive – d'un certain nombre de compétences et de qualités relationnelles honorifiques pour des groupes de jeunes hommes qui se construisent ensemble en tant qu'homme, selon un schéma idéal attendu, une masculinité que l'on pourrait qualifier d'« hégémonique » selon la perspective de R. Connell (2014).

Leurs performances sont mises en narration auprès de leurs pairs, et deviennent des gages de fierté. Les groupes homosociaux étant des cadres de rivalités viriles, propices à la vantardise, le fait qu'une partie des conversations téléphoniques entre les couples soit émise durant ces moments de réunions n'est donc pas anodin. Entre pairs, ils entendent leurs conversations téléphoniques mutuelles (qui sont parfois mises sur haut-parleur), ils se font lire leurs sms, le combiné est passé aux autres afin qu'ils puissent saluer telle ou telle petite amie etc. Dès lors que l'on conçoit la mise en récit de leurs performances comme des actes motivés et performatifs – dans le sens où ils cherchent à accomplir une action et n'ont pas pour seule finalité de faire un constat (Austin, 1991) –, on peut considérer que ces actes de langage mettent en scène et en acte leur masculinité (Connell, 2000). Pour cela, il est vital pour eux d'avoir des témoins

¹⁵ Il est arrivé à plusieurs reprises qu'un de ces hommes arrive à séduire « sans trop courir ». Dans ces cas précis, ils ont eu tendance à suspecter des attentes matérialistes chez les femmes qui diraient se laisser séduire trop facilement.

devant lesquels ils peuvent démontrer leurs capacités et leur capabilité.

Multipartenariat et respectabilité masculine

Cette constatation invite à se pencher sur les objectifs des dons qui sont faits par les hommes en direction des femmes. Le concept d'« échange économico-sexuel » traite justement des compensations ou rétributions des hommes, en insistant sur le fait qu'elles sont liées à l'« accessibilité sexuelle » des femmes (Tabet, 2004 : 8). Il semble assez clair que les dons de Moustapha peuvent être pensés selon ce modèle. Il admet en effet auprès de ses pairs que s'il fait tant d'efforts, c'est essentiellement pour « taper ». Ses gestes seraient ainsi des formes de compensations lui permettant d'accéder à la sexualité de Sira. On peut également réfléchir les dons d'Assan selon cette logique puisqu'à travers ses gestes monétaires il cherche à s'assurer, à terme, l'exclusivité sexuelle de Mamita par le biais d'un mariage espéré. Cette dimension est donc indéniablement présente dans les ambitions et les gestes de ces hommes à travers les deux relations qui ont été décrites.

Mais ce n'est pas le cas de l'ensemble des relations dans lesquelles ils ont été investis. En effet, pour certaines d'entre elles, il ne semble pas qu'ils aient cherché à accéder à la sexualité de leurs partenaires. Ce sont des relations qui peuvent avoir une certaine charge érotique, mais dans lesquelles ces deux hommes ne disent pas avoir pour ambition ni de « taper » ni d'envisager un mariage. Pour Assan, il s'agissait d'une relation qu'il a entretenue avec une jeune femme durant plus d'un an. Il disait apprécier passer du temps avec elle mais ne pas être amoureux. Lors de leurs conversations téléphoniques, qui avaient lieu plusieurs fois par semaine, par contre, il lui répétait fréquemment à quel point il l'aimait. Ils se côtoyaient occasionnellement, surtout au domicile de cette dernière, en présence de membres de sa famille. De son côté, Moustapha a eu une relation « à distance » avec une femme habitant à plus de 200 kilomètres de Dakar. Ils ne se rencontraient jamais mais s'appelaient presque tous les soirs durant presque six mois. Dans ces deux cas, ces deux

hommes n'ont pas cherché à provoquer des rencontres dans des lieux intimes qui leur auraient permis, peut-être, d'avoir des relations sexuelles.

Il s'agit alors de questionner les liens qui peuvent être faits entre des formes d'« hétérosexualités obligatoires » (Rubin, 2010 ; Connell, 2014) et la pratique du multipartenariat. Sachant que l'on est dans un contexte caractérisé par des injonctions hétérosexuelles fréquemment portées sur les hommes (Faynot, 2017), couplé avec une « norme homophobe affirmée » (Salomon, 2009 : 154), le fait d'être investis sentimentalement avec plusieurs femmes permettrait alors à ces hommes de faire la démonstration d'une masculinité valorisée et valorisante tout en se dégageant du « spectre de l'homosexualité » (Mulot, 2009 : 119). L'accès à la sexualité de femmes participe de ce régime hétéronormatif, les pratiques multipartenariales également : « Si tu n'as pas de copine, on va dire que tu es bizarre, on va se moquer de toi. Si tu as plusieurs copines, alors là on va dire que tu n'as pas de problèmes » (Hamed, 18 ans, lycéen). À travers ces pistes de réflexion, il ne s'agit pas de réduire les pratiques multipartenariales, à la seule conformité aux attentes du groupe de pairs et familial. Il paraît tout de même important de prendre en compte cette dimension dans la compréhension de la construction d'identités masculines « prédatrices » (Fidolini, 2017). Le rôle des pairs vis-à-vis de ces mécanismes injonctifs est à souligner : ils participent activement au maintien des stéréotypes de genre et à la valorisation des pratiques multipartenariales. Si comme dans d'autres contextes, la réputation et la respectabilité des hommes sont l'objet d'un contrôle social entre hommes (Mulot, *op. cit.* : 119), il faudrait alors penser les dons au regard des régimes d'évaluation des capacités et des identités masculines. Étant donné que ces dons sont censés permettre les pratiques multipartenariales, ils contribuent à justifier l'honorabilité masculine en usant de biais détournés.

Conclusion

Dans les relations prémaritales qui ont été décrites, les hommes cherchent à tirer des bénéfices de leurs relations,

Moustapha de rapports sexuels, Assan d'un mariage avec une femme vertueuse, belle et respectable. Les dons qu'ils effectuent prennent corps dans des modalités relationnelles particulières dans lesquelles il leur faut fréquemment donner des preuves de leur amour et de leur fidélité. Les dons effectués ont pour ambition – voire pour effet – d'obliger leurs partenaires. Assan et Moustapha se sentent alors légitimement en droit d'exiger – ce qui leur permet d'exercer une forme d'« emprise sur l'autre » (Bozon, *op. cit.* : 56). Ces gestes qui sont censés témoigner de leur attachement sentimental participent d'une dynamique qui vise à maintenir une forme d'ascendance sur leurs partenaires, même si ce projet demande un investissement de longue durée. Autour de ces dons s'articulent d'autres mouvements qui permettent également de porter attention aux démonstrations des capacités relationnelles hétérosexuelles entre paires.

Si les discours masculins qui circulent dans ces cadres contextuels mettent en avant des rapports compétitifs avec leurs partenaires, ils insistent beaucoup moins sur le fait que ce type de rapport existe aussi entre paires. Pourtant, en vue des évaluations constantes entre eux et la manière dont ils s'appliquent à faire savoir à leurs amis qu'ils entretiennent plusieurs relations dans une même temporalité, c'est une dimension qui est palpable. Le fait de ne pas passer par des dons monétaires pour séduire et rester en couple, du moment qu'un projet de mariage tangible n'est pas envisagé, s'avère d'autant plus honorifique que l'entreprise repose sur des compétences individuelles plutôt que sur des moyens financiers. Le mensonge et le « baratin » se trouvent alors être des stratégies leur permettant d'arriver à leurs fins.

RÉFÉRENCES BIBLIOGRAPHIQUES

- AUSTIN J. L., 1991 [1962]. *Quand dire, c'est faire*. Paris, Le Seuil.
BOZON M., 2016. *Pratique de l'amour. Le plaisir et l'inquiétude*. Paris, Payot.

- BOURDIEU P.**, 2003 [1997]. *Méditations pascaliennes*. Lonrai, Le Seuil.
- CONNELL R.**, 2014. *Masculinités. Enjeux sociaux de l'hégémonie*. Paris, Éditions Amsterdam.
- CONNELL R.**, 2000. « Masculinité et mondialisation », in WELZER-LANG D. (dir.), *Nouvelles approches des hommes et du masculin*. Toulouse, Presses Universitaires du Mirail : 195-220.
- CORDONNIER L.**, 1997. *Coopération et Réciprocité*. Paris, PUF.
- DIAL F. B.**, 2008. *Mariage et divorce à Dakar : itinéraires féminins*. Paris, Karthala.
- DIMÉ M. N.**, 2007. « Remise en cause, reconfiguration ou recomposition ? Des solidarités familiales à l'épreuve de la précarité à Dakar », *Sociologie et sociétés*, 39(2) : 151-171.
- DJOMBE C. T.**, 2012. *Cultures viriles et identités féminines. Essai sur le genre en Afrique subsaharienne*. Paris, L'Harmattan.
- DIOP A.-B.**, 2012 [1987]. *La famille wolof. Tradition et changement*. Paris, Karthala.
- FAYNOT N.**, 2017. « Institution familiale et injonction à l'hétérosexualité à Dakar », *GLAD !*, 03. En ligne : <https://www.revue-glad.org/747>.
- FIDOLINI V.**, 2017. « Sexualité en action. La production des masculinités prédatrices et complices », *GLAD !*, 3. En ligne : <https://www.revue-glad.org/737>.
- FOUQUET T.**, 2007. « De la prostitution clandestine aux désirs de l'ailleurs : une "ethnographie de l'extraversion" à Dakar », *Politique africaine*, 107(3) : 102-123.
- FRIEDMAN D. D.**, 2000. *Law's Order*. Princeton, Princeton University Press.
- GOURARIER M.**, 2017. *Alpha mâle. Séduire les femmes pour s'apprécier entre hommes*. Paris, Le Seuil.
- MAUSS M.**, 2012 [1923-1924]. *Essai sur le don. Forme et raison de l'échange dans les sociétés archaïques*. Paris, PUF.
- MOYA I.**, 2017. *De l'argent aux valeurs. Femmes, économie et société à Dakar*. Nanterre, Société d'ethnologie.

- MULOT S., 2009. « Redevenir un homme en contexte antillais post-esclavagiste et matrifocal », *Autrepart*, 49(1) : 117-135.
- NATHAN T., 2015. *Philtre d'amour*. Paris, Odile Jacob.
- OLIVIER DE SARDAN J.-P., 1996. « L'économie morale de la corruption en Afrique », *Politique africaine*, 63 : 97-116.
- ROSSIER C., SAWADOGO N. & SOUBEIGA A., 2013. « Sexualités prénuptiales, rapports de genre et grossesses non prévues à Ouagadougou », *Population*, 68(1) : 97-122.
- RUBIN G., 2010 [1975]. *Surveiller et jouir. Anthropologie politique du sexe*. Paris, Epel.
- SADJI A., 2013 [1958]. *Maimouna*. Paris, Présence Africaine.
- SALOMON C., 2009. « Antiquaires et businessmen de la Petite Côte du Sénégal. Le commerce des illusions amoureuses », *Cahiers d'études africaines*, 69(1-2) : 147-173.
- SIPHON P., 1995. "How Gambians Save : Culture and Economic Strategy at an Ethnic Crossroad", in GUYER J. (dir.), *Money Matters. Instability and Social Payments in the Modern History of West African Communities*. Portsmouth, Heinmann: 245-276.
- TABET P., 2004. *La grande arnaque. Sexualité des femmes et échange économique-sexuel*. Paris, L'Harmattan.
- TESTART A., 1993. *Des dons et des dieux. Anthropologie religieuse et sociologie comparative*. Paris, Armand Colin.
- TESTART A., 2001. « Échange marchand, échange non marchand », *Revue française de sociologie*, 42(4) : 719-748.
- THORÉ L., 1964. « Mariage et divorce dans la banlieue de Dakar », *Cahiers d'études africaines*, 16(4) : 479-551.
- THIOUB I., 2003. « L'enfermement carcéral. Un instrument de gestion des marges urbaines au Sénégal XIX^e-XX^e siècles », *Canadian Journal of African Studies*, 37(2) : 269-297.
- VIDAL C., 1979. « L'argent fini, l'amour est envolé... », *L'Homme*, 19(3-4) : 141-158.
- VUARIN R., 1994. « L'argent et l'entregent », *Cahiers de Sciences humaines*, 30(1-2) : 255-273.
- ZELIZER V., 2005. « Intimité et économie », *Terrain*, 45 : 13-28.

Résumé

En s'appuyant sur les discours de deux hommes dakarois, cet article s'intéresse aux dons que ces derniers font à leurs partenaires avec lesquelles ils se sont investis dans une relation de couple. Si ces dons peuvent apparaître comme désintéressés, ils s'inscrivent dans des stratégies dans lesquels ces hommes cherchent à obtenir des contreparties, l'un d'eux l'accès à la sexualité de sa partenaire, l'autre un mariage avec une jeune femme « vertueuse ». Cela nous conduit à une réflexion sur les ruses en lien avec les dons des hommes dans des cadres prémaritaux, tout en revenant sur les manières dont se manifestent leurs ambitions hégémoniques. Que ce soit à travers le contrôle de la nature de leurs dons et leur souci de ne pas être mis dans une position dans laquelle ils seraient eux-mêmes endettés. Cette démarche permettra de s'intéresser à l'aspect collectif entourant la construction des masculinités, tout en saisissant l'importance de la réputation masculine dans les jugements qui peuvent être émis entre pairs.

Mots-clefs : Relations prémaritales, hétéronormativité, dons, masculinité, hégémonie.

Summary

« Love Must Be Proved! »: The Stakes Around Men's Gifts in Dakar

Relying on the discourse of two men from Dakar, this article focuses on the gifts they make to their romantic partners. Whereas these gifts may appear uninterested, they follow strategic tactics. These men seek compensation in the form of access to their partner's sexuality, in one case, and in the other, marriage to a "virtuous" young woman. This leads to a reflection on the ruses linked to men's gifts in premarital contexts, and the ways that they manifest and control their hegemonic ambitions, whether via the nature of the gifts or the fact that they are not themselves indebted. This approach investigates the collective aspect of the construction of masculinities, while understanding the importance of masculine reputation in the judgments that may be expressed among peers.

Key-words: Premarital relations, heteronormativity, gifts, masculinity, hegemony.

* * *